

Les conclusions des *Semaines d'Étude sur l'Éducation Ouvrière* de Pontigny, réunies en 1936 et 37 à l'initiative du Front Populaire¹

« La première des idées-maîtresses des Semaines d'Étude sur l'Éducation ouvrière, c'est l'importance de l'acquisition de l'esprit critique. Avoir l'esprit critique, c'est vouloir comprendre avant d'accepter, pouvoir juger pour choisir une opinion. L'esprit critique suppose une information nette et précise, orientée tout autrement que ne le sont presque toujours les informations d'une presse avide de sensationnel beaucoup plus que de vérité. L'esprit critique suppose la maîtrise de soi pour atteindre un jugement calme, vraiment éclairé. Il s'appuie, tout simplement, sur le bon sens : ce bon sens solide que l'homme normal porte en lui. Certes, ce travail de critique exige un effort ; il est plus facile de croire et de répéter que de chercher à comprendre. Mais c'est justement cet effort personnel qui est le début de l'émancipation véritable. Il peut s'exercer, cet effort de critique, quotidiennement, à la lecture du journal. Quel pas important aurait déjà été accompli si chaque travailleur, au lieu de parcourir avec fièvre son journal pour y trouver le reflet de ses propres passions, y cherchait vraiment de quoi mieux comprendre et mieux juger les faits, en connaissant leurs causes profondes, en analysant la personnalité de ceux qui ont en main les rênes d'un pays. Une fois éveillé, l'esprit critique progresse de lui-même. C'est pourquoi nous ne répéterons jamais trop à nos camarades : comprendre d'abord.

La seconde des idées-maîtresses de la Semaine d'Études sur l'Éducation Ouvrière, c'est la nécessité d'un renouveau de la morale sociale. Trop longtemps le mouvement ouvrier a ignoré, ou même volontairement délaissé, cet aspect du combat. Persuadés du rôle primordial des faits économiques dans l'évolution des sociétés, certains en étaient venus à méconnaître les facteurs psychologiques et sociaux. Ils oubliaient qu'il ne servirait à rien de bâtir un monde économique nouveau si l'on ne préparait pas dès maintenant des hommes nouveaux capables d'y bien vivre. Sinon l'équipe gouvernante changera peut-être, mais l'oppression et l'injustice renaîtront d'elles-mêmes. Il faut, en particulier, que nous puissions nourrir les aspirations des jeunes, que nous puissions offrir à leur énergie neuve autre chose que l'exaltation de telle vedette, ou la haine partisane née dans l'aveuglement, ou même une déification sommaire du sport et de la vie naturiste.

¹ Numéro XXVIII des Publications de l'Institut supérieur ouvrier, **Former des hommes**, Centre confédéral d'éducation ouvrière.

Pour tracer les lignes directrices de cette morale ouvrière, nous n'avons point à créer de nouvelles idoles, ni à inventer de nouvelles vertus, il s'agit seulement de remettre en pleine lumière des principes humains écrasés par la vie actuelle. Principe de la valeur de la personnalité d'abord, d'où l'affirmation que ni les galons, ni les titres, ni le degré de puissance ne peuvent suffire à faire la valeur d'un être, ni à lui donner le droit d'écraser les autres. Principe de la solidarité active, pour édifier une société de plus en plus juste, d'où le refus de parvenir seul, la volonté de coopérer par un effort si minime et si obscur soit-il à la construction du droit nouveau. »